

## LES LANGUES DE GUYANE

La Guyane française offre un cas typique de grand plurilinguisme<sup>1</sup> pour une population restreinte (évaluée à 170 000 personnes). Outre le français, langue officielle, sont parlées des langues de migrants – donc langues étrangères – mais aussi une dizaine de langues qui présentent les caractéristiques des langues régionales (citoyenneté : elles sont parlées par des citoyens français, et territorialisation : elles sont parlées dans des zones identifiables du territoire français). Elles seront présentées en quatre groupes :

- le créole guyanais ;
- les langues amérindiennes ;
- les créoles noirs marrons (ou langues businenge) ;
- le hmong.

Chacun de ces groupes de langues, voire chaque langue au sein d'un groupe, pose des problèmes spécifiques qui peuvent nécessiter une approche diversifiée (selon le chiffre de population, la zone géographique, le statut social des locuteurs ou le niveau d'altérité proprement linguistique de la langue). On donnera donc un certain nombre d'indications d'ordre linguistique et sociolinguistique à propos de chacune de ces langues.

1. C'est, après la Nouvelle-Calédonie où sont parlées 28 langues kanak, le plus polyglotte des territoires français.

En l'absence de statistique officielle qui serait issue d'une enquête rigoureusement menée sur les langues parlées en territoire français, le nombre de locuteurs est de toutes ces données celle qui peut prêter le plus à controverse. On sait d'autre part que là où une partie importante des locuteurs d'une langue est en train de l'abandonner au profit d'une autre (dans le cas de la Guyane, essentiellement le français ou le créole), la notion de *locuteur* d'une langue peut devenir floue. On est donc dans une situation mouvante, ce qui explique que les estimations antérieures varient souvent du simple au double. Les chiffres cités ici refléteront cette prudence. On mentionnera cependant, dans plusieurs cas, les chiffres en général assez précis correspondant à un recensement effectué il y a quelques années par Françoise et Pierre Grenand, ainsi que celui effectué récemment par R&S. Price (2002) pour les Noirs marrons. Pour les pays voisins, on s'est appuyé sur les données figurant dans l'ouvrage *As línguas amazônicas hoje*, F. Queixalós et O. Renault-Lescure (eds), IRD-ISA-MPEG, São Paulo, publié en 2000.

Par ailleurs, on ne donnera dans les bibliographies que les ouvrages ayant trait à la langue (grammaires, dictionnaires, études, ouvrages scolaires...) ou écrits en langue, à l'exclusion de tout ouvrage d'intérêt littéraire, historique ou ethnologique qui ne contiendrait pas de parties en langue.

#### BIBLIOGRAPHIE

La revue *Amerindia* (AEA, Paris) publie en 2002 un double volume thématique (n<sup>os</sup> 26-27) consacré aux langues de Guyane, avec des articles sur l'ensemble des langues traitées ci-dessous.

## LE CRÉOLE GUYANAIS

*Famille de langues*

Créoles français d'Amérique.

*Grand traits linguistiques*

Le créole guyanais est linguistiquement proche des créoles des Antilles françaises : l'intercompréhension ne pose pratiquement pas de problèmes. On y retrouve une morphologie très réduite, compensée par le développement de particules marquant l'aspect-temps verbal et la détermination nominale. Comme aux Antilles (et dans les créoles en général), le radical verbal employé sans particule a une valeur dite aoristique qui correspond en français le plus souvent à un passé défini (**i palé** ou **li palé** *il a parlé*), sauf pour certains verbes (verbes d'état) où il correspond à un présent (**i savé** *il sait*). Toujours comme aux Antilles, on a un imperfectif/itératif en **ka** (**i ka palé** *il parle*, **i ka malad** *il est à chaque fois malade*), un passé en **té** (**i té palé** *il avait parlé*, **i té ka palé** *il parlait*), un futur en **ké** (**i ké palé** *il parlera*), et un futur hypothétique (archaïque mais encore employé) en **wa** (**nou wa di** *on pourrait bien dire*).

Les principales spécificités du créole guyanais sont : dans le domaine phonétique, une plus grande stabilité du /r/, et même le développement d'un /r/ initial devant une voyelle postérieure (**roun un**, **rôt autre**) ou correspondant à un *h* « aspiré » du français (**raï hair**, **ralé tirer, haler**) ; dans le domaine morphologique, les formes de l'article défini postposé (avec une forme orale ou nasale selon le contexte précédent : **a** ou **an** au singulier : **kaz-a** *la maison*, **fanm-an** *la femme* ; **ya** ou **yan** au pluriel : **kaz-ya** *les maisons*, **timoun-yan** *les enfants*), ainsi que les formes de certains pronoms (**mo** pour la première personne alors que les créoles des Petites Antilles ont **an**, **man** ou en forme tonique **mwèn** ; **to** pour la seconde familière, inusitée aux Antilles où l'on ne trouve que **ou**, employé aussi en Guyane comme forme de distance) ; à noter que les pronoms personnels ser-

vent non seulement comme sujet et objet mais aussi comme possessif (**mo kaz ma maison**), sauf à la 3<sup>e</sup> personne qui a **i** ou **li** en sujet/objet mais **so** en possessif (**so kaz sa maison**) ; dans le domaine lexical, l'emploi de certains mots comme **gen** ou **ganyen avoir** (**ni** aux Petites Antilles) et d'assez nombreux emprunts au portugais (par ex. **fika rester, se trouver, briga se battre, fala courtiser**, du portugais **falar parler**) et aux langues amérindiennes (en particulier : noms d'animaux, de plantes, de plats...).

Des différenciations dialectales mineures sont observables entre le créole de l'Ouest (région de Saint Laurent) et celui de l'Est : en particulier, le créole occidental a comme aux Antilles les formes **mwen** et **ou** pour les deux premières personnes.

### *Aire géographique*

En Guyane : l'ensemble de la Guyane côtière et le bas Oyapock.

Ailleurs : une variété de créole guyanais, appelée *kheyol*, *kheuol* ou *caripuna* est parlée dans l'Amapa (Brésil) par des Amérindiens d'origine caribe ou arawak créolisés au XIX<sup>e</sup> siècle.

### *Nombre de locuteurs*

Ce nombre est difficile à évaluer, peut-être aux environs de 50 000 personnes, bien que le statut social des locuteurs et la proximité lexicale avec le français entraînent un usage très important du français chez les Créoles. Un processus de « décréolisation » et de mélange français/créole est observable, et il fait l'objet de critiques et de débats parmi les créolophones. La variété brésilienne dite *caripuna* compte un peu moins de 3 000 locuteurs (dont environ 150 à Saint-Georges de l'Oyapock). Le créole guyanais est par ailleurs utilisé comme langue véhiculaire par plusieurs dizaines de milliers de personnes : Amérindiens, Noirs marrons, Chinois, Brésiliens et évidemment Créoles haïtiens.

### *Histoire de la langue*

Le créole guyanais a dû se constituer dans l'île de Cayenne autour de 1700, dans le contexte de l'esclavage. Mais les conditions de la créolisation ont été assez sensiblement différentes de celles des Antilles. D'une part en effet, la colonisation de la région a longtemps

fait l'objet de conflits entre plusieurs puissances (France mais aussi Pays-Bas, Angleterre et Portugal, Cayenne n'étant définitivement française qu'après l'attaque anglaise de 1667). D'autre part le système de plantation a notoirement été moins efficace en termes économiques qu'aux Antilles, à cause de problèmes agronomiques mais aussi d'erreurs politiques. Enfin, il semble que pendant les trente premières années de colonisation la grande majorité des esclaves parlaient deux langues africaines mutuellement intelligibles (le fon et le gun), ce qui a pu retarder la créolisation avant l'arrivée de populations linguistiquement diversifiées à partir de 1673.

La croissance du nombre d'affranchis au début du XIX<sup>e</sup> siècle, puis la fin de l'esclavage en 1848, accélèrent la constitution d'une société créole pourvue de sa propre élite. La parution (il est vrai dans une première édition confidentielle) du premier roman créole *Atipa* dès 1885 est l'indice d'une vitalité de l'usage de la langue, que l'on peut observer encore de nos jours à travers la reprise de sa promotion par certains intellectuels et l'accroissement de sa présence dans la production littéraire et les médias.

### *Littérature*

La tradition d'écriture est déjà ancienne. Le roman *Atipa*, paru en 1885 (en orthographe « ancienne » proche de celle du français ; la plupart du temps, on utilise à l'heure actuelle la graphie normalisée créole) marque le début de la littérature créole guyanaise. Il a donné lieu à plusieurs rééditions et études. On pourra ainsi consulter :

Parepou A., *Atipa*, Paris, A. Ghio, 1885 ; rééd., Paris, GERIC/PUC/L'Harmattan, 1987.

Fauquenoy Marguerite, *Atipa revisité ou les itinéraires de Parépou*, Paris, GERIC/PUC/L'Harmattan, 1989.

On assiste depuis les années 1980 à une vitalité accrue de la production littéraire, avec des ouvrages tels que :

Stephenson F., *O Mayouri*, Paris, L'Harmattan, 1988.

Stephenson F., *La nouvelle légende de D'Chimbo*, Cayenne, Ibis Rouge Éditions, 1996.

Verderosa C., *Scènes créoles*, Paris/Schoelcher, GERIC/PUC/L'Harmattan, 1994.

En 1998 est parue une très amusante et originale bande dessinée :

Bruno, Cocoon ké Fab Dee Moe's, *Lavantir Mèt Dòkò*, Petit Bourg, Ibis Rouge Éditions, 1998.

Sur la littérature guyanaise en français ou en créole, on peut consulter :

Ndagano V. B., Blerald-Ndagano M., *Introduction à la littérature guyanaise*, CDDP-Guyane.

### *Documents linguistiques*

La première étude linguistique remonte à 1872 :

Saint Quentin Auguste de, *Étude sur la grammaire créole*, 1872. On en trouve une réédition récente (1989), conjointement avec *Introduction à l'histoire de Cayenne et Contes, fables et chansons en créole*, d'Alfred de Saint Quentin (oncle du précédent), par le Comité de la culture, de l'éducation et de l'environnement de la Région Guyane.

Dans les travaux plus récents, on trouve :

Horth Auguste, *Le patois guyanais*, Cayenne, Imprimerie Paul Laporte, 1948.

Saint Jacques-Fauquenoy M., *Analyse structurale du créole guyanais*, Paris, Klincksieck, 1972 (description selon le modèle structuraliste de Martinet).

Contout A., *Le parler guyanais*, Cayenne, 1996 (phonétique, grammaire, lexique, textes ; une ancienne édition intitulée *Le patois guyanais* était parue en 1973).

Contout A., *Le petit dictionnaire de la Guyane, classé par thèmes, avec histoires de mots, tournures et conversations*, 1996 (rééd. d'un ouvrage antérieur avec augmentations. Il s'agit d'une sorte de mini-encyclopédie de la langue, de la culture et du milieu guyanais).

Jadford R., *Kréòl*, Kourou, Ibis Rouge Éditions, 1997 (conversation, lexique).

Barthelemi G., *Diksyoner pratik kreol gwivane - franse / Dictionnaire pratique créole guyanais - français*, Cayenne, Ibis Rouge Éditions, 1996.

Voir pour la variante kheuol caripuna du Brésil :

Picanço Monteiro F., *Dicionário kheuol - português / português - kheuol*, Edições Mensageiro, 1988.

Tobler S. J., *The Grammar of Karipúna Creole*, Série linguística n° 10, Brasília, SIL, 1983.

Tobler A. W., *Dicionário Crioulo Karipúna - Português / Português - Crioulo Karipúna*, Brasília, SIL, 1987.

*Enseignement, pédagogie*

Il existe une réflexion déjà assez ancienne et avancée sur l'enseignement en milieu créolophone, qui a donné lieu à des publications scolaires :

Azema M., Rattier F., *Cultures et langues maternelles à l'école*, Cayenne, CRDP des Antilles-Guyane, 1994.

Francius S., Therese A., *Pipiri, langues et cultures créoles guyanaises*, Cycle III, Éd. Servedit, 1998.

Des expériences pédagogiques avec des supports en langue et culture créole sont menées dans plusieurs écoles, et il existe au rectorat une section de langues et cultures régionales (axée jusqu'ici presque exclusivement sur le créole).

Un enseignement de « langues et cultures régionales » est assuré en DEUG à l'Institut d'études supérieures de Guyane (Campus Saint-Denis). Le GEREC assure trois modules d'enseignement de la langue et de la culture.

Un CAPES de créole, sur le modèle des CAPES existant pour d'autres langues régionales vient d'être mis en place par le ministère de l'Éducation nationale.

*Vie quotidienne*

Le créole est assez largement présent dans les radios FM. On trouve des émissions radiophoniques dans lesquelles la langue créole a une grande place. Sur Radio-Guyane, on trouve ainsi deux émissions régulières sur le créole et en créole : (*Lang péyi*, de Françoise Loe-Mie, et *Palo moun nou péyi*, de Joseph Mondésir). À la télévision, on trouve épisodiquement des cours de créole, et un résumé en créole des informations ; certaines émissions locales de télévision (*Tcho péyi*, *Kozé show*, *Mo ti mari chéri*) sont intégralement ou partiellement en créole.

Certains chanteurs guyanais chantent en créole et il existe un Festival de musique traditionnelle guyanaise. Des représentations théâtrales en créole sont aussi proposées (en particulier avec les mises en scène d'Odile Pedro Leal), ainsi que des sketches d'humoristes. On assiste, enfin, à une apparition encore fragmentaire mais croissante du créole dans la publicité et dans certains avis officiels.

## LES LANGUES AMÉRINDIENNES

Ce sont les langues autochtones au sens strict, parlées par les premiers habitants du pays. Elles sont au nombre de six, réparties entre trois des grandes familles linguistiques de l'Amérique du Sud.

### *Famille caribe (ou karib, on trouve aussi cariban en anglais)*

En Guyane, les deux langues appartenant à cette famille sont le kali'na et le wayana. La famille caribe comprend une trentaine de langues parlées dans les pays du nord de l'Amérique du Sud, autour de l'Amazone. Dans le Nord du bassin amazonien, elles s'étendent jusqu'à la côte ; dans le Sud, elles vont jusqu'à la haute vallée du Xingu. Les plus occidentales de ces langues sont le carijona (Colombie) et le yukpa (Colombie et Venezuela).

*N.B.* — La langue dite *caraiibe (insulaire)* qui était parlée aux Petites Antilles au XVII<sup>e</sup> siècle (et décrite dans le *Dictionnaire Caraïbe* du Père Breton de 1665) est en fait une langue de base arawak (v. à *arawak*), mais avec une très forte influence caribe dans le vocabulaire.

### *Famille arawak*

En Guyane, cette famille est représentée par l'arawak (proprement dit), appelé aussi lokono, et par le palikur. La famille arawak (qu'il ne faut pas confondre avec la langue *arawak* « proprement dite » ou *lokono*) comprend une trentaine de langues parlées sur la côte Nord de l'Amérique du Sud (la plus importante étant le *wayuu* ou *guajiro* de la frontière Colombie-Venezuela), dans la zone amazonienne (Pérou, Brésil, Bolivie) et jusqu'en Amérique Centrale (le *garifuna*, dit aussi *Black Carib*, parlé au Belize, au Honduras, au Guatemala et dans une importante diaspora aux États-Unis : cette langue est une évolution du Caraïbe insulaire, v. ci-dessus à *caribe*).

*Famille tupi-guarani*

Deux langues de cette famille sont parlées en Guyane : le wayampi et l'émérillon. La Guyane représente l'extension la plus septentrionale de cette famille linguistique très présente dans le bassin amazonien (36 langues) et qui s'étend au Sud jusqu'en Argentine. La principale langue de la famille est le *guarani*, parlé par plusieurs millions de personnes au Paraguay, en Argentine et au Brésil, et actuellement officialisé au Paraguay ; une autre langue très voisine était, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la langue véhiculaire (*língua geral*) dans tout le Brésil colonial.

## KALI'NA

*Autres noms*

*Galibi* (nom ancien), *kaliña* (variante orthographique de *kali'na*, pour souligner que le *n* s'y prononce comme la consonne notée *gn* en français).

*Famille de langues*

Famille caribe (ou karib, ou cariban) (autre langue de la même famille en Guyane : le wayana).

*Grands traits linguistiques*

Le kali'na oriental, variante parlée en Guyane française de la langue kali'na, comprend 6 voyelles (dont une voyelle centrale fermée non arrondie, notée *y*, *i* ou *ɨ*, cette dernière notation actuellement préférée) et 12 consonnes (dont une glottale notée par l'apostrophe, et une latérale rétroflexe notée *r* ou *l*, la dernière notation étant actuellement plus courante). Il y a une règle systématique de palatalisation progressive (mouillure de la consonne suivant un /i/), et de sonorisation des occlusives /p/, /t/ et /k/ dans certains contextes. Ces phénomènes connaissent de fortes variations selon la situation géographique et la classe d'âge.

La morphologie est très complexe, particularité que le kali'na partage avec les autres langues de la même famille. De nombreux

phénomènes morphophonologiques se manifestent aux frontières de morphèmes à l'intérieur du mot (harmonie vocalique, assimilation consonantique, alternances vocaliques, réductions syllabiques).

Dans le mot, les préfixes indiquent en général la personne ou le changement de valence (forme réfléchie, intransitivisation du verbe) et les suffixes indiquent le nombre, la relation de possession, le temps-aspect-mode, les changements de classe grammaticale.

Les verbes se divisent en transitifs et intransitifs. Dans les verbes transitifs, les préfixes personnels marquent le sujet lorsque les personnes de l'intralocation (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup> inclusive « moi et toi ») agissent sur une 3<sup>e</sup> personne objet : **m-eyukui** *tu l'as invité(e)* (où **m-** marque une 2<sup>e</sup> p. sujet avec 3<sup>e</sup> p. objet) ; mais les préfixes marquent l'objet quand on a une action de la 3<sup>e</sup> personne sur une personne de l'intralocation : **ay-eyukui** *il (elle) t'a invité(e)* (où **ay-** marque une 2<sup>e</sup> p. objet avec une 3<sup>e</sup> p. sujet). Cette hiérarchie des personnes est neutralisée dans les cas d'interaction entre personnes de l'intralocation : **k-ayukui** *je t'ai invité(e)* ou *tu m'as invité(e)* ; dans le cas d'une 3<sup>e</sup> personne agissant sur une 3<sup>e</sup> personne, c'est l'objet qui est marqué : **n-eyukui** *il (elle) l'a invité(e)*. Les verbes intransitifs sont divisés en deux sous-classes dont chacune prend l'une des séries de marques personnelles des transitifs : ainsi **m-aimokii** *tu as embarqué*, mais **ay-auwai** *tu as ri*. Cette scission de l'intransitivité est caractéristique de beaucoup de langues caribes, dans lesquelles on retrouve également un parallélisme entre les marques de personnes préfixées aux verbes, aux noms et aux postpositions, ainsi **ay-emali** *ton chemin*, **ay-apolito** *à côté de toi*.

Les noms sont soit aliénables (pouvant être ou non possédés), soit inaliénables (nécessairement possédés) : ainsi les parties d'un tout et en particulier les parties du corps, les termes de parenté, et les possessions personnelles telles que hamac, petit banc, arme, hotte de portage, animal domestique...). On a parfois des phénomènes de supplétion, par ex. **mule** *petit banc*, mais **ay-aponi** *ton petit banc*.

La syntaxe des énoncés simples est construite suivant l'ordre préférentiel sujet-objet-verbe ou objet-verbe-sujet (avec de toute façon une étroite solidarité entre l'objet et le verbe), éléments autour desquels peuvent apparaître des circonstants. Le groupe nominal possessif présente la succession déterminant (possesseur)-dé-

terminé (possédé), ainsi **maina emali** *le chemin de l'abattis*, et le groupe postpositionnel la succession nom-postposition, ainsi **maina apolito** *à côté de l'abattis*. La négation s'opère à l'aide de la copule (« être ») et du verbe adverbialisé : **auwa'pa wa** *je ne ris pas*, littéralement « *non-riant je suis* ».

Les nombreuses particules modales, indiquant le degré d'engagement du locuteur par rapport à ce qu'il énonce, se placent toujours en seconde position dans l'énoncé, alors que les particules non modales se trouvent immédiatement après le verbe, nom ou groupe nominal, groupe postpositionnel ou adverbe dont elles spécifient le sens. La subordination est généralement construite par des verbes nominalisés.

### *Aire géographique*

En Guyane : commune d'Awala-Yalimapo (dans son entier) et partiellement dans d'autres communes de l'Ouest : Mana, Saint Laurent, Iracoubo, ainsi que dans l'agglomération cayennaise et à Kourou.

Ailleurs : le kali'na est la seule de toutes les langues amérindiennes à être partagée entre des pays parlant cinq langues officielles : espagnol au Venezuela, anglais au Guyana, néerlandais au Surinam, français en Guyane et portugais au Brésil (sur la rive droite de l'Oyapock).

### *Nombre de locuteurs*

En Guyane : 2 800 Kali'na (qui ne sont pas tous locuteurs) selon F. et P. Grenand. Certains (en particulier la Fédération des organisations amérindiennes de Guyane) avancent une estimation haute de 4 000 personnes.

Ailleurs : 11 150 Kali'na au Venezuela dont 30 % de locuteurs seulement (recensement de 1992), 3 000 Kali'na au Guyana dont 80 % de locuteurs (selon J. Forte), pas de chiffres disponibles pour le Surinam, une quarantaine de locuteurs seulement au Brésil. On trouve des émigrés aux Pays-Bas. Le nombre total de Kali'na doit se situer entre 20 000 et 25 000 personnes (mais, selon F. et P. Grenand, le nombre de vrais locuteurs ne doit pas excéder 10 000).

### *Histoire*

Les Kali'na, comme d'autres peuples de la même famille linguistique, sont vraisemblablement originaires de la région périphérique du Mont Roraima (Brésil et Venezuela), mais ils habitaient la zone côtière au moment de leurs premiers contacts avec les Européens au XVI<sup>e</sup> siècle. Dès les débuts de la colonisation, leur langue a intéressé les chroniqueurs, voyageurs et missionnaires qui ont laissé des grammaires, lexiques et catéchismes. Elle a également été utilisée comme langue de traite (on en trouve les dernières traces au début du XX<sup>e</sup> siècle). Elle a servi de point de repère dans la classification génétique des langues de la famille caribe.

### *Écriture*

Plusieurs normes orthographiques sont utilisées selon les pays. Celle du Venezuela est notoirement mauvaise, celle du Surinam meilleure mais présentant l'inconvénient d'être très axée sur la graphie du néerlandais. Une normalisation à vocation « internationale » a été adoptée par la majorité des Kali'na de Guyane en 1997. Quelques documents écrits ont été publiés, en particulier des contes :

- Renault-Lescure O., Grenand F. et Navet E., *Contes amérindiens de Guyane*, Paris, Conseil international de la langue française, 1987.  
 Blaise P., Tiouka F., *Le caprice de Maïpouri, conte galibi*, Cayenne, Les Deux Fleuves, 1992.  
 Yawoya-Dele, *Siliko - Ipetinpo : comment se sont créées les étoiles*, par l'Association Yawoya Dele, Montpellier, Indigène Éditions, 1999.

### *Travaux sur la langue*

- Ahlbrinck W. (1956), *L'Encyclopédie des Caraïbes*, Paris, traduction IGN, 1931.  
 Hoff B. J., *The Carib Language*, La Haye, Nijhoff, 1968.  
 Renault-Lescure O., *Évolution lexicale du galibi, langue caribe de Guyane*, Paris, ORSTOM TDM F16, 1985.

### *Enseignement*

Il existe une réflexion déjà ancienne sur la scolarisation :

- Renault-Lescure O., Grenand F., « Le problème scolaire : la question amérindienne de Guyane », *Ethnies*, Paris, 1985, 1/2, p. 26-38.  
 Grenand F., Renault-Lescure O., *Pour un nouvel enseignement en pays amérindien : approche culturelle et linguistique*, Cayenne, Centre ORSTOM, coll. « La nature et l'homme », 1989.

Renault-Lescure O., « Langue maternelle et langue française en Guyane : ennemies ? », Créole et éducation, *Espace créole*, n° 7, GEREC, 1990, p. 151-171.

En 1998 a débuté une expérience de médiateurs culturels bilingues à Awala et à Kourou. Un DULCR (Diplôme universitaire de langues et cultures régionales) de l'UAG, orienté vers les langues amérindiennes (et dans les faits sur le kali'na) a fonctionné à Mana et Saint-Laurent de 1995 à 1998.

### *Vie quotidienne*

RFO diffuse cinq jours par semaine *Epanamatoko*, émission de quelques minutes sur la langue et la culture kali'na, par Arnaud Charles.

Depuis mars 2001, paraît chaque mois à Kourou *Oka.mag'*, bulletin d'actualités amérindiennes, essentiellement kali'na, rédigé en français, mais présentant dans chaque numéro un conte en langue kali'na.

## WAYANA

### *Autre nom*

*Roucouyenne* (appellation tombée en désuétude), *oayana* (variante orthographique).

### *Famille de langues*

Famille caribe (autre langue de la même famille en Guyane : le kali'na).

### *Grands traits linguistiques*

Le wayana a 9 consonnes et 7 voyelles. Il n'a ni article ni genre morphologique, mais présente une morphologie complexe avec des préfixes et des suffixes. On distingue un *nous* inclusif (**kut-** *moi et toi*) et exclusif (**emna** *moi et quelqu'un d'autre, mais pas toi*). Dans les noms, on distingue une possession aliénable et une possession inaliénable.

Les classes verbales sont réparties entre verbes d'action et verbes statifs (avec des marques personnelles différentes) : certains verbes qu'on tendrait plutôt à concevoir comme actifs présentent la morphologie stative, ainsi **-elemi-** *chanter*, **-uwa-** *danser* ou **-emami-**

**num-** *travailler* (mais il s'agit d'actions non spontanées, sous l'effet de la boisson pour les deux premiers verbes, sous l'effet de la contrainte pour le troisième).

Il y a des énoncés à prédicat nominal sans copule. L'ordre des mots est Sujet-Objet-Verbe et se combine avec un marquage ergatif des personnes dans le verbe transitif. La négation nominale se fait par un adverbe (**tapek**), mais la négation verbale se fait par réorganisation participiale : *je ne le vois pas* étant tourné comme *je suis son non-voyant*. Les faits réalisés et non réalisés s'expriment de manière morphologiquement distincte.

### *Aire géographique*

En Guyane : Haut Maroni (Elahé, Twenke, Taluhwen, Kayodé, Antécume-Pata). Ailleurs : Brésil et Surinam.

### *Nombre de locuteurs*

En Guyane : environ 800.

Ailleurs : selon F. et P. Grenand, il y aurait 1 430 Wayana au total, dont 475 au Brésil et 150 à 200 au Surinam (500 au Surinam selon Boven, 2000), tous locuteurs. On peut parmi eux dénombrer un bon nombre de bilingues wayana-apalai ou wayana-émérillon.

### *Histoire*

Probablement originaires de la région du Roraima (Brésil-Venezuela), les Wayana sont restés très longtemps sur les marges de l'expansion coloniale. Ils ont maintenu une forme de prééminence guerrière sur les peuples voisins, en même temps qu'ils ont contrôlé un réseau de relations commerciales s'étendant sur l'ensemble du plateau des Guyanes.

### *Écriture*

Une orthographe existe depuis assez longtemps et est utilisée assez couramment par les Wayana. Il existe une version wayana du Nouveau Testament.

*Enseignement*

Il existe une expérience de médiateurs culturels bilingues dans les écoles de Kayodé, Taluhwen et Elahé.

## ARAWAK

*Autre nom**Lokono**Famille de langues*

Famille arawak (autre langue de la même famille parlée en Guyane : le palikur).

*Grands traits linguistiques*

L'arawak a 16 consonnes (17 dans certains dialectes du Surinam) et 5 voyelles. La longueur vocalique est pertinente.

La syntaxe, de type actif, distingue des structures actanciennes qui permettent de classer les verbes en verbes d'action et verbes statifs. Une classe verbale particulière marque une transitivité faible et un moindre degré d'affectation du patient. Il y a deux séries de marques personnelles. Si l'on représente l'agent par A et le patient par O, alors :

- on a un préfixe dans la forme verbale pour marquer A ; la même série de préfixes représente le possessif dans un groupe nominal et le régi avec un relateur (type postposition) ;
- une autre série d'indices personnels marque O dans les verbes transitifs, et le participant unique dans les verbes non actifs. Ces indices personnels se placent tout à fait en fin de phrase, après des participants plus périphériques tels que les circonstants. Pourtant leur structure phonique et leur faible autonomie dans le schéma rythmique et intonational en font plutôt des clitiques que des pronoms.

Le verbe marque l'aspect. Les mêmes morphèmes s'associent sous certaines conditions à des nominaux. Ce sont des particules relative-

ment autonomes du point de vue de la position, qui inscrivent l'énoncé dans le temps.

Différents procédés morphologiques (particules, suffixes, redoublement du radical) ou syntaxiques (ordre des termes, répétition) modalisent le propos et mettent en valeur certaines affinités sémantiques (connues aussi dans d'autres langues) telles que : augmentatif et intensité, diminutif et négation, finalité et transitionnel.

Le genre/nombre conforme une catégorie : masculin d'une part, pluriel d'autre part, sont deux termes marqués en opposition avec le non-marqué qui regroupe l'animé féminin, l'inanimé, le continu (non dénombrable) et le discontinu non dénombré.

### *Aire géographique*

En Guyane : Saint-Laurent (villages de Balaté et Saut-Sabbat) et Matoury (Sainte-Rose de Lima et village arawak Cecilia).

Ailleurs : au Surinam (2 000 personnes environ), en Guyana (15 000 personnes environ, dont 10 % de locuteurs, et au Venezuela (250 locuteurs). Il existe une émigration aux Pays-Bas.

### *Nombre de locuteurs en Guyane*

Environ 900 personnes, dont de nombreux métis, se reconnaissent comme Arawak, mais le nombre de vrais locuteurs de la langue doit être très inférieur (entre 10 et 20 ?), malgré un souci récent de réappropriation de la langue.

### *Histoire*

Tout comme leurs « cousins » des Antilles, les Arawak continentaux ont été pendant des siècles les rivaux des Caribes et en particulier des Kali'na, ce qui les a fréquemment conduits à s'allier avec les colons européens. La plupart des Arawak de Guyane française sont d'origine surinamienne.

### *Écriture*

Il existe très peu d'écrits. On trouve cependant deux ouvrages anciens, et un récent :

- Anonyme, « Arawakisch-Deutsches Wörterbuch ; Grammatik der Arawakischen Sprache », in *Bibliothèque linguistique américaine*, Paris, Maisonneuve, 1882, vol. VIII, 69-165, 166-240.
- De Goeje C. H., *The Arawak Language of Guiana*, Amsterdam, Koninklijke Akademie van Wetenschappen, 1928.
- Van Baare P., Sabajo M. A., *Manuel de langue arawak*, traduit du néerlandais par M. F. Patte, Paris, Éd. du Saule, 1997.

### *Enseignement*

On ne connaît pas de présence scolaire.

## PALIKUR

### *Autre nom*

*Pahikwaki* ou *parikwaki*.

### *Famille de langues*

Famille arawak (autre langue de la même famille parlée en Guyane : l'arawak « proprement dit » ou lokono).

### *Principales caractéristiques*

Le palikur a 14 consonnes et 5 voyelles orales dont chacune a une correspondante nasale. La syntaxe est de type accusatif (avec des sujets et des objets, ces notions recouvrant celles employées en grammaire française). Contrairement à la majorité des langues amérindiennes, le verbe n'est pas fléchi par le sujet (qui doit apparaître sous la forme d'un groupe nominal ou d'un pronom autonome) ; en revanche, les marques personnelles de l'objet sont suffixées. Dans le nom, le possessif apparaît sous la forme d'un préfixe.

Le verbe marque l'aspect mais non le temps. On trouve un système très riche de suffixes modaux, certains exclusivement verbaux, d'autres pouvant affecter aussi bien les noms que les verbes : ils marquent la continuité, l'intention, la probabilité, le mouvement, la totalisation, l'intensité, etc. Dans la syntaxe, une partie des subordinations prend une forme propositionnelle (avec des conjonctions ou des relatifs), une autre prend la forme de nominalisations (par ex. *je finis d'écrire* doit être tourné par un nom déverbal *je finis mon écriture*).

Le trait le plus remarquable est l'impressionnant système de classification. Comme dans de nombreuses langues du monde, les numéraux sont accompagnés d'un classificateur (en palikur, un suffixe) correspondant au type d'entités comptées. Ainsi on dira **paha-v-wi awayg** *un homme*, **paha-v-u tino** *une femme* (et ainsi pour les êtres humains respectivement masculins et féminins), **paho-w uwas** *une orange* (et ainsi pour les objets de forme régulière), **paha-t ennetet** *un crayon* (et ainsi pour les objets de forme plus ou moins cylindrique), **pahak axtet** *une table* (et ainsi pour les objets plats), **paha-mku umuh** *une pirogue* (et ainsi pour les objets concaves), **paha-tra ahin** *un chemin* (et ainsi pour ce qui est linéaire) **paha-kti ah** *un arbre* (et ainsi pour ce qui se présente de manière divergente), **paha-a payt** *une maison* (et ainsi pour tout ce qui a une forme géométriquement irrégulière)... Ce qui est plus rare est que des suffixes classificateurs se retrouvent dans certains verbes et adjectifs (par ex. : nettoyer un objet pointu, concave, régulier, fragmenté..., ou dire qu'un tel objet est beau... : le verbe ou l'adjectif varie ainsi selon la forme de l'objet. Ainsi, *laver* en général se dit **sukuh**, mais *laver une chose linéaire (comme une corde)* se dit **sukuh-buka**, *laver une chose plate* **sukuh-mina**, *laver un objet concave (comme une assiette)* **sukuh-ava**, etc. Ce système est croisé avec une catégorie du genre à trois termes (masculin, féminin, neutre) ; sont du masculin : les humains et animaux supérieurs mâles, les astres, les animaux plutôt gros ou plutôt inutiles et nuisibles ; sont du féminin les humains et animaux supérieurs femelles, les animaux plutôt petits et plutôt utiles ou sympathiques, les plantes, les objets de forme régulière ou de contours solides ; sont du neutre les objets irréguliers ou difficiles à saisir, et les notions abstraites...

On note la présence relictuelle d'une langue cérémonielle dénommée *kiaptunka*, ou langue des Aînés, qui servait lors des relations diplomatiques entre les anciens clans patrilineaires, toujours actifs pour le choix des conjoints. Cette langue n'a guère conservé plus d'une centaine de mots, dont beaucoup de métaphores.

### *Aire géographique*

En Guyane : Saint Georges de l'Oyapock (au bourg, et dispersé sur la crique Gabaret), Macouria, Régina, Roura (village Favard).

Ailleurs : dans l'Amapa au Brésil.

### *Nombre de locuteurs*

En Guyane : 700 personnes selon F. et P. Grenand, dont 320 sur l'Oyapock et 380 ailleurs ; un certain nombre de personnes se reconnaissant comme Palikur ont en fait pour langue maternelle le créole guyanais.

Au Brésil : entre 800 et 1 000 personnes (dans l'Amapa).

### *Histoire*

Le berceau historique des Palikur est la région du Uaçá, dans l'État d'Amapa (Brésil), région longtemps disputée entre la France et le Brésil jusqu'au règlement de 1900 (qui a fixé la frontière sur l'Oyapock). Ils ont alors renforcé leur présence sur la rive gauche du fleuve, d'abord à Saint-Georges, puis en essaimant dans divers villages, le plus à l'Ouest étant Macouria.

### *Écriture*

Il existe très peu d'écrit, sauf le Nouveau Testament (*Uhokri Ganasan*), publié en 1982 au Brésil par les missionnaires du SΠ, et des usuels bilingues, voire trilingues palikur/portugais/caripuna.

Sur le site internet de l'IRD-Guyane ([www.cayenne.ird.fr/](http://www.cayenne.ird.fr/)), on peut consulter : M. Launey, *Éléments de grammaire palikur*.

### *Enseignement*

On ne connaît pas de présence scolaire en Guyane, mais on prévoit pour l'année 2002-2003 le recrutement d'un ou deux médiateurs culturels bilingues. Un enseignement bilingue fonctionne correctement au Brésil ; on y trouve des manuels scolaires en palikur.

### *Vie quotidienne*

RFO diffuse cinq jours par semaine *Kannuhka*, émission de quelques minutes sur la langue et la culture palikur, par Phil Labonté.

## WAYAMPI

*Autres formes*

*Wayāpi* (*waiāpi* au Brésil) ou *oyampi* (forme aujourd'hui obsolète).

*Famille de langues*

Famille tupi-guarani (autre langue de la même famille parlée en Guyane : l'émerillon).

*Grand traits linguistiques*

Le wayampi a 11 consonnes, dont l'occlusion glottale, très présente et surtout distinctive entre deux voyelles (ainsi **ka'a** forêt opposé à **kaa** guêpe) et deux séries symétriques de 6 voyelles orales et nasales, dont la voyelle centrale notée *i*.

En syntaxe, on note la coexistence d'énoncés à prédicat verbal (**o-ke** il dort) et à prédicat nominal (**i-pili'ay** sa sueur = il transpire). La présence du préfixe sujet est obligatoire, même lorsque le sujet est explicité, ce qui donne des énoncés du type *maman, elle tisse*.

On trouve, comme dans de nombreuses autres langues de la famille, la forte présence d'un système relictuel de détermination nominale, préfixée pour la non-appartenance (**t-uwiyā** le chef), entre la marque personnelle et le radical nominal pour l'appartenance (**e-l-uwiyā** mon chef). Ce système s'applique à ce qui touche de près la personne, principalement les parties du corps, les termes de parenté et certains biens mobiliers. Il y a des cas de supplétion (c.-à-d. de construction de la forme d'appartenance sur un radical différent de celui de la forme de non-appartenance), ainsi **mi** le hamac, mais **e-kea** mon hamac. Contrairement au pluriel verbal, le pluriel nominal, peu usité, est réservé pour lever les ambiguïtés.

La composition et la dérivation lexicales sont une des caractéristiques majeures de cette langue. La première fonctionne en respectant l'ordre déterminant-déterminé, la seconde est uniquement basée sur la suffixation ; des cas de mixité existent bien évidemment. Extrêmement productives, ces formes se rencontrent en particulier dans les riches nomenclatures faunistique et botanique, où l'on peut compter des successions de cinq dérivés-composés et où des termes de sept ou

huit syllabes ne sont pas rares, tel **tapi'i-ka'a-lulu-sili** *petite herbe à enflure du tapir (psychotria cupularis)*. Les mêmes procédés fonctionnent aussi pour des créations provisoires, et, bien sûr, viennent alimenter l'importante néologie due au contact avec le monde moderne.

La coordination, qu'elle soit lexicale ou propositionnelle, est uniquement marquée par la juxtaposition. Pour l'expression des relations relatives, circonstancielles, conditionnelles, etc., les phrases complexes existent, mais on s'arrange souvent pour leur préférer la juxtaposition de phrases simples, du type *il pleuvait : je ne suis pas venu*. Quant au passif, il est rendu par une tournure du type *le jaguar mangeur de pécaris*.

### *Aire géographique*

En Guyane : commune de Camopi (au bourg de Camopi sur le moyen Oyapock et à Trois Sauts sur le haut Oyapock).

Ailleurs : au Brésil (affluents de l'Amapari).

### *Nombre de locuteurs*

En Guyane : 710, tous locuteurs. Le wayampi est la langue amérindienne de Guyane qui compte le plus fort taux de monolingues.

Ailleurs : Au Brésil, environ 540 personnes, toutes locutrices. Le nombre total de locuteurs doit ainsi approcher 1 250.

### *Histoire*

Les Wayampi sont originaires du Sud de la région amazonienne (bas Xingu) et ont dû s'établir dans leur territoire actuel au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle ils s'allièrent aux Portugais contre les Français. Touchés par une chute démographique catastrophique, ils se replièrent dans la forêt et ne reprirent contact avec le monde occidental qu'à partir de 1940.

### *Écriture, travaux sur la langue*

Il existe peu d'écrits. Quelques textes (contes) sont parus dans F. Grenand, E. Navet, O. Renault-Lescure, *Contes amérindiens de Guyane* (voir ci-dessus). Il existe une grammaire par Françoise Grenand (*La langue wayāpi*, 1980) et du même auteur un *Dictionnaire wayāpi-français*, 1989, ainsi qu'un ouvrage d'ethnoécologie par Pierre Gre-

mand (*Introduction à l'étude de l'univers wayãpi*, 1980), qui contient des nomenclatures en langue.

### *Enseignement*

Après une expérience d'éducation bilingue de 1971 à 1976 à l'école de Trois Sauts, l'enseignement est redevenu entièrement francophone.

## ÉMÉRILLON

### *Autre nom*

*Teko*

### *Famille de langues*

Famille tupi-guarani (autre langue de la même famille parlée en Guyane : le wayampi, dont l'émérillon est linguistiquement très proche).

### *Principales caractéristiques linguistiques*

La phonologie de l'émérillon présente entre autres deux voyelles centrales étirées, dont seule la plus fermée subsiste dans le sous-système des voyelles nasales, ainsi qu'une série de trois occlusives prénasalisées.

Sa syntaxe, de type accusatif comprend des verbes transitifs et intransitifs, marqués par des préfixes personnels. Dans le cas des verbes transitifs, il y a des préfixes sujets et objets, mais une seule place est occupée, en fonction d'une hiérarchie personnelle (les personnes intralocutives se maintiennent face à une 3<sup>e</sup> personne, et la 2<sup>e</sup> se maintient face à la 1<sup>re</sup>). Par exemple : **a-kuwa** *je (le) connais* (**a-**, sujet 1<sup>re</sup> personne) mais **e-kuwa** *(il) me connaît* (**e-**, objet 1<sup>re</sup> personne). Les préfixes objets se retrouvent sur les noms, pour marquer la possession mais aussi une prédication de type *avoir* : **e-kiya** *mon hamac* ou *j'ai un hamac*. Ce dernier trait a suscité chez certains spécialistes des langues tupi-guarani l'idée qu'il révèle plutôt l'existence de verbes statifs, ce qui naturellement débouche sur un type d'actance actif/statif.

### *Aire géographique en Guyane*

À l'ouest, sur le haut Maroni et le Tampock (villages d'Elahé et de Kayodé) ; à l'est, sur le moyen Oyapock (village de Camopi). À noter que l'émérillon est la seule langue amérindienne qui soit parlée exclusivement en territoire français.

### *Nombre de locuteurs*

Environ 400. On compte de nombreux bilingues émérillon/wayana à l'ouest. À l'est, une tradition bien établie veut que lors d'une conversation entre Émérillon et Wayampi, chacun des locuteurs parle sa langue ; il existe cependant quelques bilingues émérillon/wayampi.

### *Histoire*

Les Émérillons sont l'un des nombreux groupes qui constituaient au XVII<sup>e</sup> siècle la langue septentrionale de la migration tupi-guarani, et qui pour la plupart ont disparu dans les épidémies liées à la conquête européenne, et les regroupements forcés menés par les missionnaires de l'Oyapock. Le salut des Émérillons (et probablement des quelques survivants des autres groupes qui s'étaient joints à eux) tient à une pratique systématique de la dispersion en très petits groupes, mais ils se sont trouvés vers 1950 au bord de l'extinction (une cinquantaine d'individus). On a pu assister depuis à une remontée démographique spectaculaire, due à la fois à l'amélioration de la couverture sanitaire, et à une politique d'alliances matrimoniales avec les groupes voisins (wayana à l'ouest, wayampi à l'est).

### *Écriture, travaux sur la langue*

Il existe très peu d'écrit. Quelques textes (contes) parus dans F. Grenand, L. Navet, O. Renault-Lescure, *Contes amérindiens de Guyane* (voir ci-dessus) ainsi que dans les fascicules de l'association Cric-Crac (école de Maripasoula).

Coudreau H., « Vocabulaires méthodiques des langues Ouyana, Aparai, Oyampi et Émérillon précédés d'une introduction par M. Adam », *Bibliothèque linguistique américaine*, Paris, 1892.

Jensen A., Tobler A., *Vocabulario émerillon*, Brasilla, ILV, 1979.

Maurel D., *Éléments de grammaire émerillon*, supplément n° 22-1 à *Amerindia* (série *Chantiers Amerindia*), AEA, Paris, 1998.

### *Enseignement*

Il existe une expérience de médiateur culturel bilingue à l'école d'Elahé.

## LES LANGUES BUSINENGE OU CRÉOLES NOIRS MARRONS

### *Le groupe des langues créoles de base anglaise de Guyane et du Surinam : généralités*

#### *Répartition linguistique*

Ce groupe de langues créoles rassemble 7 variantes linguistiques dont 5 sont représentées en Guyane française : l'aluku, le ndjuka, le paramaka, le saramaka (qui peuvent prétendre au statut de langues régionales), et le sranan tongo, langue véhiculaire utilisée notamment le long du fleuve Maroni. Les deux autres formes linguistiques de ce groupe sont le kwinti et le matawai, parlés exclusivement au Surinam. Du point de vue linguistique, on distingue deux sous-groupes :

- créoles de base dominante anglaise : aluku, ndjuka, paramaka, sranan tongo (ainsi que le kwinti du Surinam) ;
- créoles de base anglaise relexifiés à partir du portugais : saramaka (ainsi que le matawai du Surinam).

#### *Répartition sociolinguistique*

Ces langues correspondent à des usages et des groupes très différenciés sociologiquement. On distingue là encore deux sous-groupes qui ne recouvrent pas les sous-groupes linguistiques :

- le sranan tongo : à l'origine langue des Créoles du Surinam, elle est la langue véhiculaire la plus répandue de ce pays, et

sert également de véhiculaire dans l'Ouest guyanais (région de Saint-Laurent). Elle est utilisée dans les échanges extra-communautaires (entre Noirs marrons et Amérindiens ; entre Noirs marrons et Créoles guyanais ; entre Noirs marrons et métropolitains) ;

- les langues des Noirs marrons (appelées aussi langues businenge ou bushinenge) : il s'agit de langues parlées par les descendants des Marrons qui, dès le début du système esclavagiste, se sont enfuis des plantations (voir le panorama historique pour plus de détails) : ce sont tous les autres parlars cités.

### *À propos du « taki-taki »*

Le terme *taki-taki*, très couramment utilisé, est pourtant à éviter pour deux raisons : 1 / il est dépréciatif et surtout ; 2 / il est ambigu, puisqu'il peut désigner alternativement n'importe lequel des parlars businenge, mais aussi le sranan-tongo, ou une variante de « sranan tongo langue étrangère » qui se développe à Saint-Laurent chez les populations non businenge.

### *Ouvrages d'intérêt général sur les créoles noirs marrons*

- Arends J., Perl M., *Early Suriname Creole Texts*, Frankfort/Madrid, Vervuert, 1995.  
Smith N. S. H., *The Genesis of the Creole Languages of Surinam*, Université d'Amsterdam, 1987.

## ALUKU, NDJUKA, PARAMAKA

Les Aluku, les Ndjuka et les Paramaka se sont au cours de la période du marronnage constitués en groupes séparés, mais leurs trois parlars sont extrêmement proches entre eux et peuvent raisonnablement être considérés comme des variétés dialectales d'une même langue. Le terme généralement employé par les locuteurs pour renvoyer à l'ensemble des trois variantes est celui de *nenge* (en aluku et paramaka) ou *nengee* (en ndjuka). Il désigne explicitement ces trois

variantes, à l'exclusion du sranan tongo et du saramaka. Il est donc largement préférable à celui de « taki taki », source de confusion.

### *Autres noms*

Pour l'aluku : *aloukou* (simple variante orthographique), *boni* ; pour le ndjuka : *ndyuka* (variante orthographique), *djuka*, *dyuka*, *aukan*, *okanisi* ; pour le paramaka : *paramacca* (simple variante orthographique), *pamaka* (autodénomination).

### *Famille de langues*

Créoles à base anglaise du Surinam (v. généralités).

### *Principales caractéristiques linguistiques*

Le système phonologique présente deux fois 5 voyelles (5 brèves et les 5 longues correspondantes, par ex. : **fo** quatre et **foo** oiseau) et 16 consonnes. D'autre part il présente un système de deux tons (haut et bas), phénomène exceptionnel dans les langues créoles, ainsi **dîi** (haut-bas) *cher* s'oppose à **dîi** (bas-haut) *trois*. Le ton haut joue un rôle important comme marque de la négation.

Il n'y a pas de classe d'adjectifs à proprement parler, mais plutôt une sous-classe des verbes (on peut parler de *verbes qualificatifs*). Par exemple, un mot comme **lebi rouge**, peut se combiner avec les mêmes marques que les verbes ordinaires, par exemple avec le progressif **e** (**a e lebi** *il rougit, il devient rouge*), le passé **be** (**a be lebi** *il a été rouge*), le futur **o** (**a o lebi** *il sera rouge*).

Le nom est invariable mais peut être accompagné d'articles définis ou indéfinis marquant le nombre. Les verbes qualificatifs, préposés au nom, se traduisent par des adjectifs épithètes. La construction possessive se marque soit par simple juxtaposition possesseur-possédé, soit par la préposition **fu** entre le possédé et le possesseur : *la fille du roi* se dit ainsi soit **a kownu pikin**, soit **a pikin fu a kownu**.

Le verbe est invariable mais peut être précédé de marques de temps, mode et aspect qui se combinent dans un ordre fixe. On a un imparfaitif ou progressif (**e**), deux marques de modalités (futur assertif **o**, potentiel **sa**) et un passé (**be**). Comme dans la plupart des langues créoles, l'absence de marque indique une valeur dite aoristique qui s'interprète différemment selon le type de verbe : présent avec les

verbes statiques et qualificatifs (**mi wani** je veux, **a lebi** il est rouge), prétérit avec les verbes dynamiques (**a lon** il courut, il a couru).

La syntaxe de la phrase présente un ordre fixe Sujet-Verbe-Objet qui est la seule marque des fonctions.

### *Répartition géographique*

En Guyane – *aluku* : sur le Maroni (communes d'Apatou, Papaïchton, Maripasoula, rivière Lawa) ; également dans les villes (Saint-Laurent, village Saramaka de Kourou, Cayenne) – *ndjuka* : commune de Grand Santi sur le Maroni, dans la région de Saint-Laurent-Mana, en particulier sur les routes départementales entre Saint-Laurent et Mana (CD8, CD9 et CD10) – *paramaka* : îles Langa Tabiki, Baada Tabiki, au large d'Apatou.

Ailleurs – *aluku* : abattis Cottica (Surinam) – *ndjuka* : Surinam, sur le fleuve Tapanahony et la rivière Cottica ; on rencontre également des émigrés aux Pays-Bas – *paramaka* : Surinam (rive gauche du Moyen Maroni).

### *Nombre de locuteurs<sup>1</sup>*

- *aluku* : environ 5 900 en Guyane ;
- *ndjuka* : environ 14 000 en Guyane (plus du double au Surinam) ;
- *paramaka* : 2 800 en Guyane (autant au Surinam).

### *Histoire*

Les Ndjuka et les Paramaka sont les descendants des esclaves ayant marronné dès le début de la colonisation du Surinam, lorsque celui-ci était encore sous domination anglaise (qui durera jusqu'en 1667). Les Aluku se sont constitués plus tard (milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle). En guerre avec les colons néerlandais, certains Marrons ont finalement signé des traités de paix qui ont contribué à leur reconnaissance comme groupe ethnique : c'est le cas des Ndjuka. Les Aluku, en revanche, n'ont jamais signé de traité de paix, et, à la suite de plusieurs guerres, se sont réfugiés dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle en Guyane française. Quant aux Paramaka, ils auraient une histoire

1. Estimations extraites de Price (2002), Maroons in Surinam and Guyane : How many and where ?, *New West Indian Guide*, 76 (1).

commune avec les Ndjuka et se sont ensuite constitués en un groupe autonome. Tous ces groupes sont originaires des plantations surinamaises où ils parlaient la variété ancienne du sranan tongo, le créole surinamien.

### Écriture

**Aluku** : Il existe peu de littérature écrite :

Anelli S., *Mato : contes des Aloukous de Guyane*, Maripasoula, Conseil international de la langue française / Ass. Mi wani sabi, 1994.

Anelli S., *Nongo : proverbes aloukous*, Association Mi wani sabi.

Dinguioi T., *U gende*, Saint-Laurent du Maroni, Le Printemps des poètes, 2000.

**Ndjuka** : Il n'existe aucun livre publié en Guyane, à l'exception de petits fascicules émanant des médiateurs bilingues de Saint-Laurent. Au Surinam ont été publiés par les missionnaires du Summer Institute of Linguistics un Nouveau Testament (*Beibel*) et quelques fascicules, en particulier *Koiman buku*, manuel de conversation en cinq langues (ndjuka - sranan tongo - néerlandais - anglais - français).

**Paramaka** : On ne connaît pas de publication spécifiquement dans cette variété.

### Travaux sur la langue

Un livre « interdialectal », qui dit explicitement que les données qu'il contient sont valables pour le boni (c.-à-d. l'aluku), le ndjuka et le paramaka, a été récemment réédité : M. Bindault, *Lexique et grammaire bushi-nenge (appelé vulgairement takitaki)*, 1995.

Anelli S., *Léli taki Aloukou tongo et Léli léichi Aloukou tongo*, CDDP de Cayenne, 1989.

Goury L., *Restructuration grammaticale dans les langues créoles : le cas du ndjuka*, thèse soutenue à l'Université de Paris 7, 1999.

Huttar G. L., Huttar M. L., *Ndyuka*, Londres et New York, Routledge, 1994.

Migge B., *Substrate Influence in the Formation of the Surinamese Plantation Creole*, thèse de PhD, Ohio State University, 1998.

Migge B., Goury L. (en préparation), *Taki nenge(e)*, Éditions IRD, coll. « Didactiques ».

Shanks Louis, *A buku fu okanisi anga ingiisi wowtu (Aukan-English Dictionary)*, Paramaribo, Summer Institute of Linguistics, 1994.

SIL, *Wakaman buku*, Paramaribo, Instituut voor Taalwetenschap, 1993.

*Vie quotidienne*

L'antenne de radio locale, Radio Guyane, présente une chronique quotidienne sur le ndjuka, animée par une locutrice de cette langue, Géraldine Renault, en français. Chaque thème est abordé sous ses aspects culturels et linguistiques, et un petit lexique ndjuka est donné à l'issue de chaque chronique. Par ailleurs, l'année 2002 a vu le lancement du premier hebdomadaire bilingue français – nenge(e), *A Libi fu A Liba*. Malheureusement, seuls quatre numéros sont parus jusqu'à présent, il semblerait que la publication soit suspendue.

*Enseignement*

Une expérience de médiateurs culturels bilingues a débuté en 1998 dans différentes écoles dont les élèves sont majoritairement businenge (à Saint-Laurent : la Charbonnière et Les Malgaches ; à Mana, Apatou, Maïman, Papaïchton, Maripasoula, ce qui fait un total de 18 médiateurs culturels bilingues en nenge(e).

## SARAMAKA

*Autre nom*

*Saramacca* (simple variante orthographique), *saamaka* (autodénomination).

*Famille de langues*

Créoles à base anglaise du Surinam (voir ci-dessus).

*Principaux traits linguistiques*

Du point de vue phonologique, certaines analyses font état d'un système à 7 voyelles correspondant à 4 degrés d'aperture (contre 5 voyelles et 3 degrés d'aperture en aluku-ndjuka-paramaka) : on note alors parfois *ë* et *ö* pour les voyelles semi-ouvertes (en gardant *e* et *o* pour les semi-fermées). Mais ces analyses demandent probablement à être affinées en tenant compte des tons et de la quantité.

La grammaire du saramaka est très proche dans ses structures de celle du nenge(e). Plusieurs morphèmes grammaticaux diffèrent : ainsi l'imperfectif est en **tá** (**e** en nenge(e)), la marque du complément d'attribution est **da** (**gi** en nenge(e)). Le déterminant défini a la forme **di** (contre **a** en nenge(e)). Ces différences grammaticales ne sont souvent que l'un des aspects de l'importance du vocabulaire d'origine portugaise, comme le montre le tableau comparatif ci-dessous :

FRANÇAIS	SARAMAKA	NDJUKA
<i>homme</i>	wómi (< port. <i>homem</i> )	man (< angl. <i>man</i> )
<i>femme</i>	mujè (< port. <i>mulher</i> )	uman (< angl. <i>woman</i> )
<i>vouloir</i>	kè (< port. <i>querer</i> )	wani (< angl. <i>want</i> )
<i>donner</i>	da (< port. <i>dar</i> )	gi (< angl. <i>give</i> )
<i>parler</i>	fan (< port. <i>falhar</i> )	taki (< angl. <i>talk</i> )
<i>arbre</i>	páu (< port. <i>pau</i> )	bon (< néerl. <i>boom</i> )
<i>pluie</i>	tjúba (< port. <i>chuva</i> )	alen (< angl. <i>rain</i> )
<i>vent</i>	véntu (< port. <i>vento</i> )	winta (< angl. <i>wind</i> )
<i>boire</i>	bebè (< port. <i>beber</i> )	diingi (< angl. <i>drink</i> )

Cependant, la plus grande partie du vocabulaire est d'origine anglaise et semblable à celui du nenge(e) : **kii** tuer (< *kill*), **naki** frapper (< *knock*), **koti** couper (< *cut*), **go** aller (< *go*), **wosu** ou **osu** maison (< *house*), **wata** ou **wataa** eau (< *water*), **dagu** chien (< *dog*), **si** voir (< *see*), **bigi** grand (< *big*), **buku** livre (< *book*), **fisi** poisson (< *fish*), etc. Il existe aussi des mots d'origine portugaise qu'on trouve aussi bien en nenge(e) qu'en saramaka, par ex. **kaba** finir (< *acabar*), **pikin** petit (< *pequeno*), **bunu** ou **bun** bon (< *bom*), **sabi** savoir (< *saber*), etc.

### *Aire géographique*

En Guyane : région de Saint-Laurent et de Mana (en particulier sur les départementales CD8 et CD9) ; dans plusieurs communes de l'Est (Kourou, Cayenne, Macouria, Saint-Georges).

Ailleurs : Surinam central ; émigration aux Pays-Bas.

### *Nombre de locuteurs<sup>1</sup>*

En Guyane : environ 14 500 ; ailleurs : environ 36 000.

*Histoire*

Les Saramaka, comme les Matawai, ont dû marronner à partir de plantations tenues par des Juifs portugais ayant fui avec leurs esclaves le Nordeste brésilien (ce qui explique l'importance du vocabulaire portugais dans leur langue). Après des relations très conflictuelles avec les Hollandais, ils sont parvenus à un accord de paix (1762) et sont restés autonomes jusque vers 1950. La guerre civile du Surinam dans les années 1980 a causé une importante émigration du Surinam vers la Guyane française.

*Écriture, travaux sur la langue*

Il existe très peu d'écrit, à part (comme pour le ndjuka) les publications du SIL : le Nouveau Testament (*Gadu buku*), un manuel de conversation plurilingue (*Wakaman buku*) et quelques fascicules d'intérêt religieux ou sanitaire, ainsi qu'une petite grammaire. Une publication récente en français :

Betian D., Betian W., Cockle A., Dubois M., Gingold M., *Parlons saramaka*, Paris, L'Harmattan, 2000.

*Enseignement*

On ne connaît aucune présence scolaire en Guyane française.

*Vie quotidienne*

RFO diffuse cinq jours par semaine *Sabi u seey moo bunu*, émission de quelques minutes sur la langue et la culture saramaka, par Michel Edwards.

## LE HMONG

*Autre nom*

*Méo*

*Famille de langue*

Famille *yao-miao* qui comprend plusieurs langues de groupes minoritaires d'Asie du Sud-Est. La langue hmong existe sous forme

de deux variantes dialectales appelées *hmong blanc* et *hmong vert*. La première est dominante chez les Hmong de Guyane.

### *Grands traits linguistiques*

Comme beaucoup de langues d'Extrême-Orient, le hmong est une langue isolante, c'est-à-dire à morphologie extrêmement réduite, les fonctions grammaticales étant marquées par l'ordre des mots. Ces derniers sont en très grande majorité monosyllabiques, composés d'une initiale consonantique et d'une partie vocalique (éventuellement pourvue d'une fin nasale). Le système consonantique est très riche (56 consonnes distinctives). D'autre part, le hmong présente huit tons contrastés qui se distinguent par la mélodie, mais aussi par la phonation (qui peut être claire ou murmurée, voir plus bas) : ils ont une fonction distinctive (permettant d'opposer des mots qui ont par ailleurs la même structure consonantique et vocalique) mais aussi, dans certains cas, morphologique.

Une normalisation orthographique en caractères latins existe depuis plusieurs décennies et est généralement admise. Elle a pour particularité essentielle la notation des tons par des consonnes finales (auxquelles on ne doit pas donner la valeur phonétique « habituelle »). Ainsi, si l'on note la mélodie sur une portée musicale de 1 (le plus bas) à 5 (le plus haut), le ton moyen uni (33) n'est pas marqué orthographiquement ; on a **b** pour noter le ton haut uni (55), **j** pour le ton descendant (52), **v** pour le ton montant (24), **s** pour le ton bas uni (11) ; il existe par ailleurs un ton glottalisé (21') noté **m** et un ton « murmuré » (42) noté **g** ; enfin, on note par **d** une variante du ton glottalisé (231) qui apparaît dans certains contextes.

### *Aire géographique*

En Guyane : essentiellement les villages de Cacao et de Javouhey, également à Rococoua (commune d'Iracoubo), Régina et Saül.

Ailleurs : plusieurs millions de locuteurs au Laos, en Thaïlande et en Chine du Sud. Il existe une diaspora très importante en France métropolitaine, aux États-Unis (surtout dans la partie Nord du Middle-West : Minnesota, Wisconsin, Illinois) et en Argentine.

*Nombre de locuteurs*

Environ 2 000 en Guyane.

*Écriture, travaux sur la langue*

On trouve d'assez nombreux livres dont beaucoup sont à orientation religieuse, en particulier par le Père Bertrais. Il existe une grammaire en français et deux dictionnaires :

Mottin J., *Éléments de grammaire hmong blanc*, Bangkok, Don Bosco Press, 1978.

Bertrais, *Dictionnaire hmong-français*, Bangkok, Assumption Press, s.d.

Yang dao, *Dictionnaire français - hmong blanc*, Comité national d'entraide, 1980.

Aux États-Unis ont été édités des manuels d'apprentissage à l'usage des anglophones :

Whitelock D., *With the Hmong Language Lessons*, Minneapolis, Southeast Asian refugee Studies Project, University of Minnesota, 1982.

*Enseignement*

Il existe des cours d'alphabétisation en hmong pour Hmong dans les écoles de Cacao et Javouhey.

## AUTRES LANGUES PARLÉES EN GUYANE

La Guyane étant terre d'immigration, de très nombreux étrangers, Français d'origine étrangère, voire Français d'autres DOM-TOM, peuvent parler des langues non citées ci-dessus parce que n'ayant pas les caractéristiques des langues régionales (de citoyenneté et/ou de territorialisation) ou appartenant à une autre région. Il convient cependant de mentionner quelques langues dont la présence est importante ou significative (et peut en particulier constituer un élément de réflexion à l'Éducation nationale pour la scolarisation des non-francophones).

*Créoles de la Guadeloupe et de la Martinique*

Ce sont des créoles français, très proches du créole guyanais (voir fiche sur cette langue), parlés par environ 7 000 Français originaires des Antilles.

1. Estimations de Price (2002), voir note p. 298.

*Créole haïtien*

Le créole haïtien appartient à la famille des créoles français d'Amérique, mais présente des différences plus fortes avec les créoles des DOM français que ces derniers entre eux. Les Haïtiens constituent probablement la nationalité étrangère la plus nombreuse en Guyane (certaines estimations avancent un chiffre de 30 000 personnes).

*Portugais du Brésil*

Langue romane (branche ibéro-romane à laquelle appartient aussi l'espagnol). Elle est parlée par l'importante immigration brésilienne (environ 15 000 à 18 000 personnes ?).

*Espagnol*

Langue romane (branche ibéro-romane) parlée sous diverses variétés sud-américaines par un nombre non estimé d'immigrés de pays du continent, les Péruviens et les Dominicains devant être les plus nombreux.

*Sranan tongo*

Dit aussi *créole surinamien* (ou *surinamais*), il occupe au Surinam une place semblable à celle du créole guyanais en Guyane. C'est un créole à base anglaise (comme les créoles dits businenge parlés en Guyane et au Surinam). Il présente cependant un certain nombre de particularités phonologiques (par ex. : maintien de la consonne /r/ dans de nombreux contextes) et lexicales (importance du vocabulaire d'origine néerlandaise). On ne possède pas de données démographiques sur la population de langue sranan.

*Chinois*

La population d'origine chinoise compterait environ 7 000 personnes, pour la plupart originaire de Chine du Sud et de langue *hakka*. Il faut en effet savoir que ce qu'on appelle *chinois* recouvre en réalité des langues parfois aussi différentes entre elles que par exemple le français et le portugais. Dans l'usage habituel, lorsque

aucun qualificatif particulier n'est accolé, *chinois* (par ex., dans « dictionnaire chinois-français », « cours de chinois », « grammaire chinoise ») désigne le chinois « officiel » ou chinois « mandarin » ou « pékinois » parlé en Chine du Nord. Ce chinois mandarin joue le rôle d'une langue de prestige, connu de la plupart des Chinois, et enseigné en Guyane par l'Association culturelle chinoise. Mais comme il a été dit plus haut, la très grande majorité des Chinois de Guyane sont de langue hakka. De moindre importance sont le *cantonais*, le dialecte du *Zhejiang* et le dialecte *minnan*.

### *Lao*

Environ 150 à 200 personnes d'origine laotienne au village de Dacca (commune de Roura) et à Kourou. Il faut aussi ajouter que les Hmong de Guyane sont d'origine laotienne et connaissent généralement la langue lao.

### *Autres*

De nombreuses autres langues sont parlées par des groupes moins importants. C'est le cas en particulier de l'arabe libanais, de l'indonésien (dialecte javanais), du hindi, du vietnamien, de l'anglais régional et du créole anglais du Guyana, du néerlandais, du créole (français) de Sainte-Lucie.

IRD-CNRS-CELIA<sup>1</sup>.

1. Éliane Camargo, Laurence Goury, Françoise Grenand, Pierre Grenand, Michel Launey, Odile Lescure, Françoise Loe-Mic, Barbara Niederer, Marie-France Patte, Francisco Queixalos.

Camargo E., Goury Laurence, Grenand F., Grenand Pierre,  
Launey Michel, Renault-Lescure Odile, Loe-Mie F., Niedere B.,  
Patte M.F., Queixalos F. (2003)

Les langues de Guyane

In : Cerquiglini B. (ed.), Alessio M., Sibille J. Les langues de  
France

Paris : Presses Universitaires de France, 269-303. ISBN 2-13-  
053285-3